

Présence autochtone Pluralités

Luc Chaput

Numéro 245, septembre–octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2006). Présence autochtone : pluralités. *Séquences*, (245), 6–6.

PRÉSENCE AUTOCHTONE

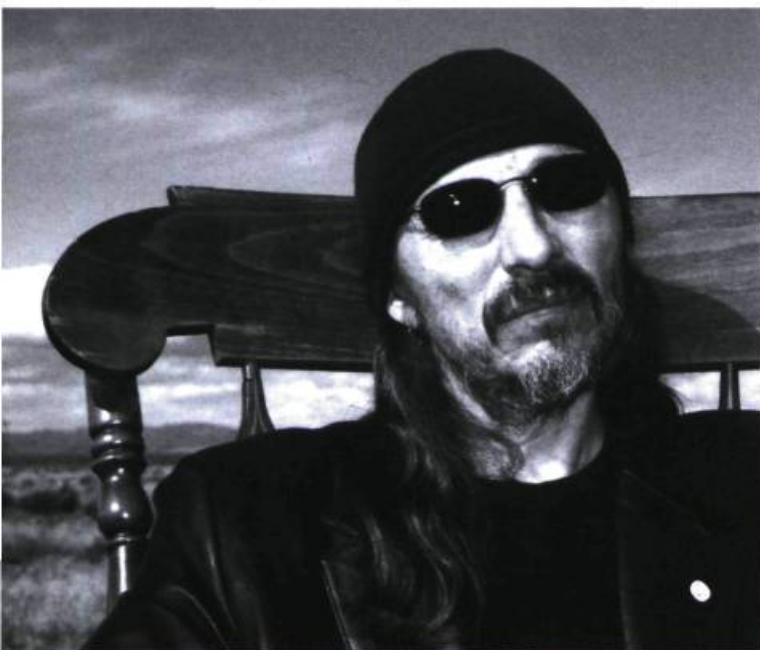
PLURALITÉS

Présentée en deux parties distinctes, séparées par une dizaine de jours, la 16^e édition du festival *Présence Autochtone* à Montréal a connu malgré tout un rayonnement important par ses multiples activités.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, le festival s'est associé à la présentation de deux importantes expositions et d'un symposium, au musée McCord d'art et d'histoire, sur l'art et la culture Haïda et sur le sculpteur haïda contemporain Robert Davidson, en plus de continuer des associations avec la Guilde canadienne des métiers d'art et la Bibliothèque nationale pour de riches expositions sur l'art inuit et sur le patrimoine écrit des premières nations. Cette variété et cette qualité des œuvres montrées formaient une assise différente pour la diffusion de ces cultures.

Certains ont aussi pu voir ou revoir à la Cinémathèque la rétrospective des films de l'acteur et réalisateur mexicain Emilio «el Indio» Fernandez, mélodrames louant la culture indigène dans une photographie remarquable de Gabriel Figueroa.



Le jury *Séquences* a accordé une mention *ex aequo* aux courts métrages australiens *Yellow Fella* d'Ivan Sen et *The Lore of Love* de Beck Cole, portraits croisés de deux êtres face à leurs héritages culturels. «Yellow fella» est le terme de dénigrement employé pour décrire les métis blanc-aborigène en Australie et l'acteur Tom Lewis, interprète du rôle-titre du *Chant of Jimmy Blacksmith* de Fred Schepisi, est un de ces métis. Dans ce film, il part à la recherche de renseignements sur son père qu'il n'a pas connu. Dans *The Lore of Love*, la vie de l'adolescente métisse Jessi Bartlett est plus enjouée lorsqu'elle

entre en contact avec sa grand-mère, qui lui enseigne les coutumes et lois concernant la vie amoureuse de la tribu Pintubi.

Le grand prix documentaire *Séquences* a été accordé à **Brocket 99 — Rockin' the Country** du réalisateur de Vancouver Niles C. Patel pour sa présentation originale d'un phénomène humoristique de l'Ouest canadien et son périple dans le racisme ordinaire de ce coin de pays. «Brocket 99» est une collection de mauvaises blagues, souvent racistes, sur la vie des Amérindiens en Alberta, blagues qui véhiculent de nombreux stéréotypes sur l'alcoolisme et le manque d'éducation. Grâce à l'Internet, ce produit a connu une certaine diffusion. Le réalisateur, à partir de Vancouver, voyage en automobile en Alberta pour rencontrer Blancs et autochtones de divers milieux afin de recueillir leurs réactions, ce qui s'avère très instructif, en montrant la différence entre la réalité autochtone et la perception de certains Blancs. Le meilleur documentaire, malheureusement présenté en section hors concours, était la version longue de **Trudell** d'Heather Rae qui allie brillamment style et discours dans ce dense portrait d'un important porte-parole autochtone américain, utilisant efficacement les archives.

Portrait de John Tenasco, peintre algonquin vivant à la fois à Ottawa et dans sa réserve de Kitigan Zibi près de Maniwaki, le film français de Frédéric Leterrier **Avoir un indien de réserve** est intéressant, surtout lorsqu'il montre le peintre au travail ou parlant de son expérience de guide culturel pour touristes visitant sa réserve.

En fiction, le meilleur film et gagnant du prix *Teueikan* était **A Bride of the Seventh Heaven** (Jumalan Morsian) d'Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio, œuvre finlandaise narrant de manière hiératique et implacable le drame d'une jeune fille ennet de la péninsule Yamal au nord-ouest de la Sibérie dédiée depuis sa naissance à être l'épouse sur terre du dieu cruel Num. La co-réalisatrice entendit dans sa jeunesse cette légende racontée par un ancien et, à partir de ce conte, le film atteint au sublime dans sa photographie et son emploi de la trame sonore, par le discours sur la condition humaine et le poids des conventions.

Une production «Wapikoni mobile», *Coueurs de nuit*, drôle et très futée, a permis à Shanouk Newashish de recevoir le premier prix Jeunesse de ce festival.

Un concours de circonstances ne m'a pas permis de voir la télé-série *Indian Summer: The Oka Crisis*, de Gil Cardinal sur laquelle nous reviendrons lors de sa sortie.

Sous la direction de la nouvelle présidente, la cinéaste Alanis Obomsawin, l'organisation «Terres en Vue» a donc démontré qu'elle pouvait continuer à surmonter les difficultés.